

de petites fêtes dans certaines occasions ; le plaisir qu'ils y prennent, et surtout celui qu'ils trouvent à y convier leurs amis, les attachent à la maison.

De temps en temps, une maîtresse de maison doit régaler ses gens. La sobriété de leur vie leur fait trouver un grand plaisir à un repas plus succulent qu'à l'ordinaire ; ces régals ne sont pas les mêmes à la ville qu'à la campagne. A la ville, ils consistent dans quelques morceaux de choix qu'ils ne sont pas habitués à manger ; à la campagne, quelques pièces de volaille leur sont très agréables et coûtent peu, c'est la viande des riches disent-ils, et par ce motif ils la préfèrent à tout ce qu'on peut leur offrir ; quelques bouteilles de vin surtout les régaler plus que tout. Les domestiques sont très sensibles à ces attentions. Le dévouement qui naît seulement de l'argent est éphémère, il disparaît aussitôt que les dons qui l'ont fait naître cessent ou même n'augmentent pas ; le dévouement qui vient du cœur est vrai et durable.

Une maîtresse de maison doit mettre tous ses soins à établir la bonne intelligence parmi son monde, et, pour cela, il faut qu'elle s'observe beaucoup, afin d'être juste et de ne jamais montrer de partialité, lors même qu'elle aurait des préférences. Si quelque différend s'élève entre deux domestiques, elle doit écouter leurs explications avec une attention bienveillante, et conserver un calme parfait pendant qu'eux-mêmes ont perdu leur sang-froid : c'est le seul moyen de maintenir sa dignité ; elle doit réfléchir avant de condamner l'un ou l'autre, et, lorsqu'elle a prononcé, employer toute son influence et sa raison pour calmer celui qui se trouve offensé, et engager l'autre à faire le premier les avances de la réconciliation. S'il s'y refuse, il faut le prendre en particulier, obtenir cette réconciliation et effacer les dernières traces de la rancune qui pourrait exister encore. De la bonne intelligence qui règne entre les domestiques dépend en partie, la bonne exécution des travaux auxquels ils se livrent en commun.

Une maîtresse de maison doit exiger que tous ses domestiques lui parlent avec déférence, et que les hommes n'entrent jamais dans sa maison sans se découvrir ; en retour elle les traitera avec une politesse bienveillante.

Si un domestique a encouru la rigueur du maître par quelque faute grave, mais excusable, la maîtresse de maison doit s'efforcer d'obtenir de son mari un pardon qui peut toucher le coupable ; elle doit être l'ange tutélaire de tout ce qui l'entoure.

Le premier jour de l'an, il faut qu'elle distribue les présents d'usage avec discernement, de manière à ne pas exciter de jalousie.

Je crois que les domestiques, dans une exploitation agricole bien conduite, doivent avoir une prime légère sur tous les produits dus à leurs travaux et à leurs soins, cette indemnité est payée au centuple par l'ardeur qu'ils mettent à augmenter des produits dont ils auront leur part.

On doit chercher à conserver les domestiques le plus longtemps possible ; pour cela, il faut les prendre jeunes et les habituer à la maison, de manière qu'elle leur semble en quelque sorte leur chez eux.

Il faut, en les prenant, leur donner le plus faible gage possible, avec la promesse d'une augmentation graduelle jusqu'à ce qu'ils soient arrivés à un taux fixé, sans préjudice des primes dont je viens de parler, et des gratifications qu'ils mériteraient par une continuité de zèle et un attachement que tout bon maître doit savoir apprécier et récompenser.

Un petit présent fait avec discernement et justice, dans une occasion qui a pu le motiver, touche beaucoup les domestiques et les dispose au dévouement. Les soins qu'on a de leur santé de leurs intérêts, de leurs plaisirs, la prime accordée sur tel produit de l'exploitation, la régularité qu'on exige dans leur service, la fermeté sans dureté avec laquelle on les dirige, et l'impartialité, la justice avec lesquelles on les traite, sont les meilleurs moyens d'avoir de bons serviteurs. Les domestiques qui n'apprécieront pas ces procédés quitteront la maison et ne seront pas à regretter. Ceux qui resteront s'attacheront sincèrement à la famille, parce qu'ils y trouveront tout ce qui peut fixer l'affection et l'estime des hommes. Leurs maîtres concevront aussi de l'attachement pour eux, et, de cet accord résultera un ensemble parfait qui contribuera à la prospérité générale.

Les domestiques qui sont sous la direction de la maîtresse de la maison doivent, avec l'assentiment de son mari, être gâgés par elle et recevoir des ordres. A ce propos, j'insiste sur l'importance d'un parfait accord entre un mari et sa femme pour tout ce qui a rapport à la direction de la famille et de l'exploitation, et à la tenue de la maison. Les ordres donnés par l'un ne doivent jamais être révoqués par l'autre, sauf, s'il y a quelque méprise ou dissidence, à s'expliquer entré eux lorsqu'ils seront seuls ; mais jamais en présence des enfants ou des domestiques. Il convient donc que le mari et la femme se communiquent certains ordres qu'ils auront donnés, afin de ne jamais se contrecarrer.

Il est bon quelquefois de consulter les domestiques sur l'exécution de certains travaux qui sont de leur compétence ; cette confiance flatte leur amour-propre, aiguise leur intelligence, et les dispose à bien faire ; d'ailleurs, ils peuvent donner souvent de bons avis sur les détails qui échappent aux maîtres.

Si, par sa conduite envers ses serviteurs, un maître parvient à donner à sa maison une bonne réputation, il est certain d'avoir toujours les meilleurs sujets du pays. La libéralité dans les récompenses, la part faite aux domestiques dans les bénéfices de l'exploitation, sont surtout profitables à la bourse du maître, tout en plaçant les domestiques dans une condition plus avantageuse que celle des serviteurs du voisinage. On sème pour recueillir.—M. ROBINET.

#### Le crédit agricole, l'industrie et le commerce

Le plus riche est sans contredit celui qui consomme le plus ; mais il y a diverses manières de consommer et par conséquent de manifester la richesse : celui qui a beaucoup d'argent à sa disposition peut toujours consommer en quantité alors même que les produits se vendent à des prix très-élevés, mais c'est un privilège malheureusement trop rare. Celui qui est peu fortuné peut aussi se livrer à une large consommation lorsque les produits sont à bas prix. Or, pour produire, il faut avant tout avoir à sa disposition des matières premières, et d'où proviennent en général ces matières premières ? De la terre et par conséquent de l'agriculture. N'avons-nous pas démontré dans un précédent article que le seul moyen pour produire à bas prix consistait à entrer le plus largement possible dans la voie de la culture intensive, de la culture aux engrais abondants, aux instruments perfectionnés, aux animaux améliorés, aux amendements pratiqués avec intelligence, aux irrigations, aux drainages, etc., etc., c'est-à-dire aux gros capitaux ? Il est certain pour tous les hommes sérieux que les récoltes obtenues avec les agents que nous venons de signaler reviennent à un chiffre moins élevé que celles provenant d'une exploitation misérable dans laquelle on ne met en jeu aucun des moyens consacrés par l'expérience. Eh bien ? le plus grand nombre des cultivateurs se trouve dans l'impossibilité de suivre ce système parce que le capital lui fait défaut, ses récoltes sont alors peu abondantes et nécessairement le prix de revient est considérable ; il n'y a pas moyen de sortir de ce raisonnement et par conséquent les populations se trouvent dans la nécessité de consommer moins, ce qui est incontestablement un signe de misère et de pauvreté ; or, y a-t-il au monde quelque chose de plus triste que la misère alors que tout le monde pourrait vivre dans le bien-être ? La fondation sérieuse d'une caisse de crédit peut donc être considérée comme une institution d'utilité publique puisque cette caisse aurait pour but de rendre la production plus abondante et la consommation beaucoup plus active ; ce serait donc le bien-être, la richesse pour le producteur et pour le consommateur, c'est-à-dire pour la Société tout entière. Il n'est certainement pas nécessaire d'entrer dans de plus longs détails pour que nos lecteurs comprennent parfaitement ce que nous venons de dire. Le crédit mis avec discernement à la disposition des habitants des campagnes serait un bienfait social d'une haute portée, puisqu'il tournerait à l'avantage de tous et par conséquent tous doivent aider à le constituer dans la limite des ressources dont ils disposent.

Alors, l'industrie et le commerce seraient doublement prospères, car ces deux grandes branches de l'activité humaine